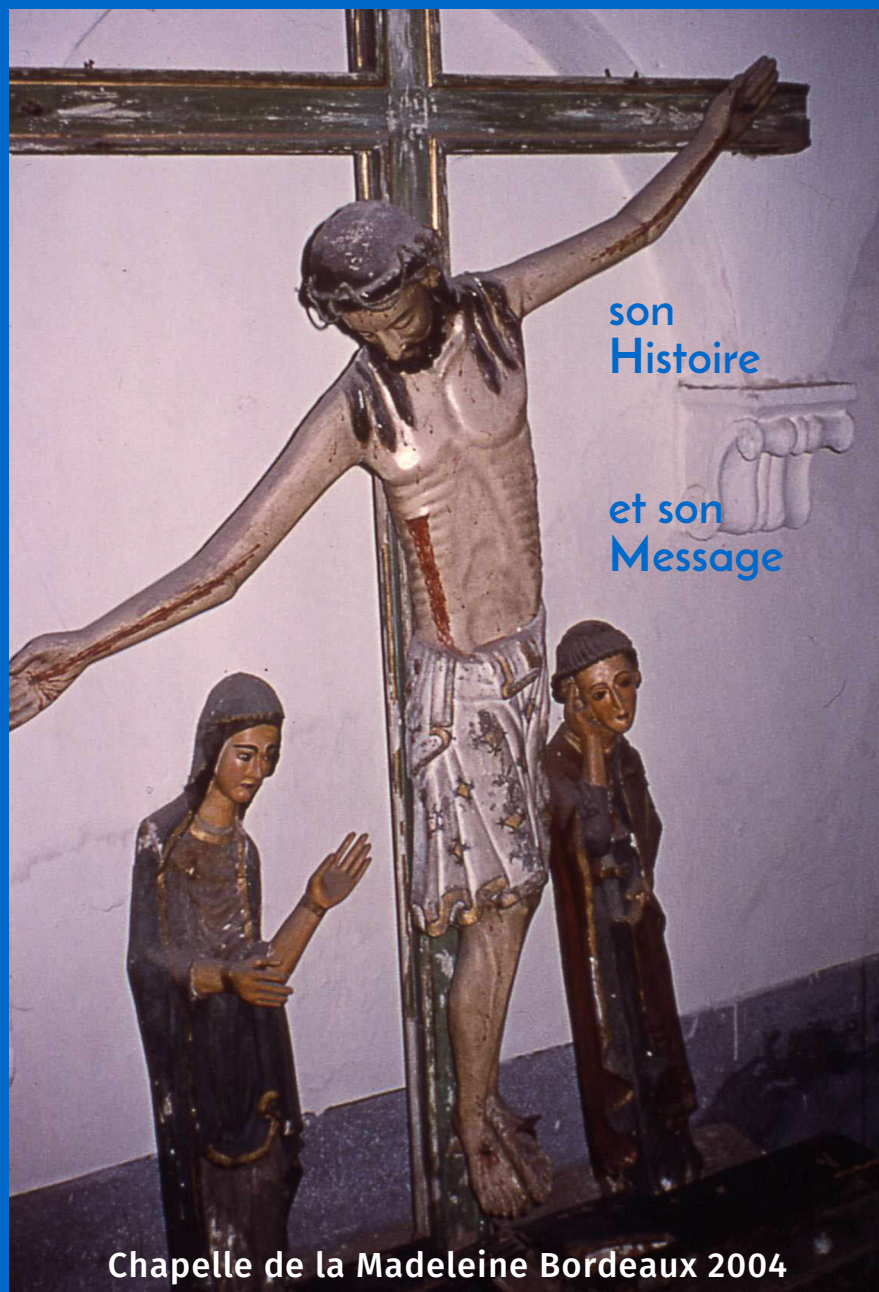


Jean-Baptiste Armbruster SM

LA PRIÈRE DE TROIS HEURES



LA PRIÈRE DE TROIS HEURES	3
Introduction à l'édition 2020	3
Histoire	4
Origines de notre prière de trois heures	5
Importance des rendez-vous spirituels	5
Prière à trois heures, à la Miséricorde de Bordeaux	7
La Prière de trois heures dans l'association d'Adèle de Trenquelléon	9
La Prière de trois heures et les fondations du Père Chaminade: 1809	11
Le rendez-vous spirituel sur le calvaire chez le Père Chaminade	13
Textes sur l'état religieux dans le monde: le rendez-vous prend forme	13
Textes des instituts religieux: la tradition s'enracine	17
La Prière de trois heures, de 1850 à nos jours	21
Les formules de la Prière de trois heures	21
L'extension de la Prière de trois heures aux élèves marianistes	24
La formule actuelle	27
Bref commentaire	29

LA PRIÈRE DE TROIS HEURES

Introduction à l'édition 2020

En ce mois d'avril 2020, des circonstances inédites et inattendues nous obligent à vivre une distance sociale extraordinaires qui remet en question nos liens communautaires. La prière de de trois heures est née dans des circonstances, qui, en soit incomparables, empêchaient aussi la réunion physique pour la prière. Le travail de Jean-Baptiste Armbruster SM nous permet de mieux comprendre le potentiel de cette prière dans notre quotidien confiné. Par cette actualisation nous voudrions le mettre à disposition de tous les membres et amis de la famille marianiste, comme une invitation à réunir les enfants de Marie.

Le texte qui suit à aussi été intégré à une publication plus complète sur la prière de trois heures que nous recommandons à quiconque veut approfondir le sujet: La prière de trois heures..

Que le Père et le Fils et le Saint-Esprit soient glorifiés en tous lieux par l'Immaculée Vierge Marie.

Histoire

La tradition marianiste attribue au Père Guillaume-Joseph Chaminade l'origine de la «Prière de trois heures».

Le Père Henri Lebon, auteur de *L'Esprit de notre Fondation*, affirme, vers 1910, que cette prière se retrouve dans toutes les œuvres de M. Chaminade.

Il énumère ensuite ces œuvres et, sautant en quelque sorte par-dessus la congrégation, il passe curieusement de l'œuvre de la *Miséricorde* (1801) aux *premiers groupements de congréganistes d'élite* et aux *essais de vie religieuse au milieu du monde*.¹

Pourtant, à partir de 1800 et pendant plus de quinze ans, le Père Chaminade s'est surtout consacré à la congrégation de Bordeaux. Le Père Lebon pense donc qu'à l'origine elle ne connaissait pas la tradition de la prière de trois heures.

De fait, cette prière n'est mentionnée dans aucun texte de l'époque primitive de la congrégation (1801 à 1809).

Réinterrogés selon leur ordre chronologique, que nous révèlent les textes du fondateur sur l'histoire de la Prière de trois heures?

¹L'esprit de notre Fondation d'après les écrits de M. Chaminade et les documents primitifs de la Société, Nivelles, 1910, I, 154, p. 196.

²L'esprit de notre Fondation d'après les écrits de M. Chaminade et les documents primitifs de la Société, Nivelles, 1910, I, 154, p. 196.

Origines de notre prière de trois heures

Aucun texte inspirateur du Père Chaminade antérieur à la Révolution française (1789) ne mentionne une dévotion ou une prière faite à trois heures de l'après-midi. *Les règles de la congrégation des prêtres et ecclésiastiques sous le titre de saint Charles*, adoptées et vécues par les frères Chaminade à Mussidan, ignorent cette prière. Et Bernard Xavier Darès, disciple des Chaminade à cette même époque, et qui parle et écrit tellement sur la dévotion à Marie, n'y fait pas allusion.

Importance des rendez-vous spirituels

Durant la Terreur, à Bordeaux, l'abbé Joseph Boyer, administrateur du diocèse, fonde une association en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus pour obtenir, par la prière et la pénitence, la conversion des pécheurs. Beaucoup de fidèles et tous les prêtres cachés, clandestins - dont l'abbé G.-Joseph Chaminade - en devinrent membres. Les associés, dispersés dans la ville, en prison ou ailleurs, tombaient à genoux, tous les jours à cinq heures, et faisaient ce qu'on appelait «l'adoration». Nous avons, sur ce point, le témoignage de Mlle de Lamourous, qui faisait également partie d'une autre association, dont les exigences chrétiennes étaient encore plus sévères.²

Ce rendez-vous spirituel quotidien des membres dispersés d'une association constitue une force, un lieu d'union et une source de ferveur. Le Père Chaminade en a fait lui-même l'expérience et, durant toute sa vie, il a insisté sur l'union entre les membres de ses fondations.

Ainsi en 1809, le jeune Jean-Baptiste Lalanne, membre d'un groupement interne à la congrégation, reçut un règlement de vie comportant cette clause: À midi, l'oraison jaculatoire: *Soit faite, louée et éternellement exaltée, la très juste, très haute et très aimable volonté de Dieu en toutes choses!*

À cette heure, en la présence de Dieu, la même pensée les réunit tous, laissant écouler quelques minutes pour jouir du plaisir qu'offre la certitude d'un souvenir mutuel.³

Rendez-vous de cinq heures..., rendez-vous de midi: ce n'est pas encore celui de trois heures. Mais dès le retour d'exil du fondateur, rentré de Saragosse à Bordeaux après trois ans d'absence (1797-1800), le *rendez-vous de trois heures* va prendre forme: ce sera une prière commune insérée dans le règlement de la Miséricorde de Bordeaux.



³L'esprit de notre Fondation d'après les écrits de M. Chaminade et les documents primitifs de la Société, Nivelles, 1910, I, 154, p. 196.

Mlle de Lamourous
Tableau de Georges-Alexandre Axilais

Prière à trois heures, à la Miséricorde de Bordeaux

Dès janvier 1801, Mlle de Lamourous rédige, rue Saint-Siméon - donc chez le Père Chaminade et avec lui - un *Règlement écrit le premier de tous*. Très tôt deux changements de quelque importance vont y être introduits: le *Veni Creator* au milieu de la matinée et une *adoration de la croix* avec trois Ave Maria, à trois heures de l'après-midi. Ainsi, commente le Père Joseph Verrier: *la répartition des heures de travail, de prière, de réflexion, de silence et de détente, est mieux équilibrée et toutes les heures sont marquées par un exercice religieux, qui maintient l'atmosphère.*

Mlle de Lamourous, très au fait des usages du Carmel, semble bien s'en inspirer ici. Son but, comme chez les carmélites, est bien d'équilibrer prière et travail, tout au long du jour.

Plus intéressant encore est le commentaire que la fondatrice fait elle-même de cette «Prière de trois heures», prière qui interrompt un moment le silence prescrit par la règle entre 14 h et 15h 45. Elle s'adresse à ses filles:

Peut-on se prosterner à 3 heures (heure à laquelle notre divin Sauveur expira), peut-on, dis-je, ne pas lui demander pardon de l'avoir tant outragé, de lui avoir causé tant de douleurs, hélas! Quel remède plus efficace que celui d'embrasser, comme Madeleine, la croix inondée du sang que nos crimes ont fait couler! Et comment pourriez-vous, dans un moment si précieux pour obtenir miséricorde, ne pas demander de tout votre cœur votre sincère conversion et, à cet effet, une véritable douleur de vos péchés?

Pendant les trois Ave Maria qui correspondent aux trois heures douloureuses que passa au pied de la croix (Marie), la plus tendre des mères, pourrions-nous ne pas compatir à ses cruelles angoisses, nous qui les avons causées, nous, pour qui elle les unissait au sacrifice sanglant de son divin Fils, pour le salut de tous les hommes, pour le nôtre en particulier? Disons donc ces trois Ave Maria pour la remercier, pour la prier de nous obtenir le courage de faire les sacrifices sans lesquels ses douleurs et le sang de Jésus nous seraient inutiles... Oh! quel malheur! quel malheur! ⁴

Cet exercice, à la Miséricorde, était appelé *Adoration de trois heures*.

Le terme «adoration» renvoie, semble-t-il, au rendez-vous spirituel de l'association du Sacré-Cœur, mentionnée plus haut, ainsi qu'à l'adoration de la croix. Cette adoration n'a pas été adoptée par la congrégation, bien que Mlle de Lamourous fût la Mère de toute la branche féminine.

Mais le directeur de la congrégation, le Père Chaminade, aimait beaucoup méditer avec ses congréganistes et prêcher le mystère du calvaire. La contemplation du rôle actif de Marie y tenait une grande place.

Dans les notes autographes d'un sermon sur *La compassion de la Sainte Vierge*, on peut lire: *Douleur de Marie sur le calvaire; motifs qui l'y conduisent...*

Conséquences: les dignes enfants de Marie

1° aimeront le calvaire;

2° comme Elle, ils s'y rendront par choix... ⁵

La méditation du calvaire, chez le Père Chaminade, a pu le préparer à accueillir, un jour, la dévotion de la Prière de trois heures.

Mais en fait, la prière elle-même lui est venue de ses deux cofondatrices: Mesdemoiselles de Lamourous et de Trenquelléon.

⁴ Positio...Lamourous, pp.114-115; p. 117, note 74.

⁵ G.-Joseph Chaminade, *Écrits mariaux*, Fribourg, 1966, I, n° 216.

⁶ Positio Adelaidis de Batz de Trenquelléon, Romae, 1974, pp. 51-52; Henri Rousseau, Adèle de Trenquelléon, Fondatrice de l'institut des Filles de Marie Immaculée et son Oeuvre, Paris. Beauchesne, 1921, pp. 101-103.

⁷ Rousseau, o.c., pp. 82-84 et Note P, p. 722.

La Prière de trois heures dans l'association d'Adèle de Trenquelléon

Très tôt, la jeune Adèle (1789-1828) fut amenée à créer, avec l'aide de M. Ducourneau, précepteur de son frère Charles, une association qui s'inspirait des congrégations mariales féminines d'avant la Révolution.

Dans le règlement de 1804, on peut lire:

À trois heures du soir, les associées se réunissent tous les jours, en esprit sur le calvaire, pour adorer la mort de Jésus-Christ, lui unir la nôtre et faire un acte d'amour aux sacrées plaies du Sauveur. Cette pratique est tout intérieure et peut se faire sans se déranger de ses occupations ni des compagnies où l'on pourrait se trouver.

Et comme le but de la société est d'obtenir une bonne mort en menant une vie chrétienne fervente, le vendredi, *jour de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ* était le jour choisi où les membres dispersés faisaient *quelques minutes de méditation pour former en soi le désir de mourir et de ressusciter avec Jésus-Christ... puis, se rappelant les sept plaies de Jésus-Christ, on récite sept Ave Maria. Ces sept plaies sont: la flagellation, le couronnement d'épines et les cinq qui lui furent faites sur la croix*⁶.

Sans aucun contact avec la Miséricorde de Bordeaux, qu'elle ignorait, Adèle se situe dans la même veine: chaque jour on «adore» Jésus-Christ en croix et l'on récite plusieurs Ave Maria. Spontanément, on se demande s'il n'y a pas quelque part une source d'inspiration commune.

En effet, si on admet tout naturellement que les membres d'une association de la bonne mort contemplent et vénèrent le Christ mourant, on ajoutera cependant une autre inspiration à celle-ci: celle qu'Adèle a reçue, elle aussi, du Carmel. En fréquentant les carmélites d'Agen⁷, elle s'était familiarisée avec leurs us et coutumes. L'une d'elles précisait qu'à trois heures la cloche rappelle la mort du Seigneur; alors chaque sœur, prosternée dans sa cellule, s'unit un instant à cette mort, puis reprend son travail avec recueillement⁸.

On peut donc affirmer qu'une des sources de l'adoration de trois heures est bel et bien la tradition carmélitaine. Mais chacune des deux cofondatrices du Père Chaminade a adapté cette dévotion au but de sa propre fondation. Au contact de la Miséricorde, le Père Chaminade a eu connaissance, dès 1801, de cette pratique spirituelle. Il ne découvrit les pratiques d'Adèle de Trenquelléon qu'en 1809.



⁸ Positio... Trenquelléon, p. 164.

⁹ Pour les lettres du P. Chaminade, voir: Lettres de M. Chaminade ... Nivelles, 1930, I, n° 31 et suiv.; la première lettre conservée d'Adèle de Trenquelléon au P. Chaminade ne date que du 28 décembre 1816, voir: Lettres d'Adèle de Batz de Trenquelléon, édition polycopiée, t. 3, n° 306 et suiv., p. 5.

La Prière de trois heures et les fondations du Père Chaminade: 1809

Fin 1808, le Père Chaminade est mis en relation avec Adèle de Trenquelléon et avec sa société. Une correspondance suivie se développe alors entre eux⁹. Le fondateur prend ainsi connaissance du règlement de l'association de Trenquelléon et il peut y lire les textes cités ci-dessus.

Comment a-t-il compris et apprécié cette pratique d'une prière - d'un rendez-vous spirituel - à trois heures de l'après-midi, lui qui avait une grande dévotion au mystère du calvaire? Aucun document n'en trahit le secret.

C'est un fait qu'avant 1809, le Père Chaminade ne recommande jamais cette dévotion alors qu'à partir de cette date, elle apparaît dans ses écrits.

En effet, tout à la fin de 1809, la Congrégation de Bordeaux, comme toutes les congrégations à travers la France, est supprimée par Napoléon. Elle va continuer à vivre dans la clandestinité et s'approfondir en des essais variés de consécutions diverses. À certains congréganistes est proposé de vivre quelque chose comme *un état religieux dans le monde*.

Dans plusieurs écrits qui concernent ces expériences diverses d'approfondissement spirituel, il est question du recueillement de trois heures de l'après-midi, et de plus en plus fréquemment. De là, tout normalement, il passera aux fondations religieuses: aux Filles de Marie (Agen, 1816), à la Société de Marie (Bordeaux 1817) et au Tiers-Ordre régulier des Filles de Marie (Auch, 1836).

¹⁰ Ecrits Marials, II, n° 375; cf. 374, note 33.

¹¹ Ibid., n° 361, 368. Voir un texte analogue dans le Règlement de vie de J.-B. Lalanne, de 1812, cité dans E.F.III, n° 217, 6°.

Le rendez-vous spirituel sur le calvaire chez le Père Chaminade

Donc, à partir de 1809, nous avons de nombreux textes du P. Chaminade sur la Prière de trois heures. Il n'est pas toujours possible, surtout pour les textes plus anciens, d'établir une chronologie précise.

Textes sur l'état religieux dans le monde: le rendez-vous prend forme

L'analyse de ces textes montre sans ambiguïté que le fondateur réserve le rendez-vous du calvaire aux groupements qui tendent à vivre les conseils évangéliques dans le monde, c'est-à-dire à des groupes de chrétiens plus exigeants et dont les membres dispersés ont fait une consécration à Marie plus spéciale; ceux-là ont besoin de se sentir plus fraternellement unis dans leur commun amour pour Marie qui, au calvaire, est devenue leur mère de par le testament de Jésus. Tout comme ses deux cofondatrices l'ont fait, le Père Chaminade marque ce rendez-vous au calvaire d'une empreinte très personnelle, typique de son enseignement sur la maternité spirituelle et la mission maternelle de Marie.

Dans un écrit sans titre ni date, le fondateur, après avoir évoqué la consécration à Marie réservée à des congréganistes, qui faisaient aussi un vœu d'obéissance, ajoute: *Tous les jours nous monterons au haut du calvaire...*¹⁰. La formule indique un simple rendez-vous collectif auprès de Jésus crucifié.

Lorsqu'il s'agit de *l'état religieux embrassé par des chrétiens dispersés dans le monde ou dans la société, il propose, parmi les pratiques communes: Réunion en esprit à trois heures de l'après-midi dans le cœur de Marie, percé d'un glaive de douleur*¹¹.

Dans un texte analogue mais postérieur aux deux précédents, le Père Chaminade ajoute une nouvelle idée: *C'est à peu près l'heure où elle nous a enfantés*¹².

Tel est aussi le sens d'un des *exercices particuliers* proposé dans la *Réunion spéciale en l'honneur des dix vertus de la Sainte Vierge*. Il y est précisé: *Réunion en esprit sur le calvaire à 3 heures après-midi, pour y saluer Marie comme notre Mère*¹³.

Notons:

- a) Dans ces textes primitifs le mot «*réunion*» est important.
- b) Progressivement, on y considère non seulement la **souffrance** de Marie comme on le faisait à la Miséricorde, mais aussi sa **maternité** de grâce.

Un pas de plus est franchi lorsque le fondateur rédige un *Extrait du Règlement de l'Institut des Enfants de Marie* où il est question de *religieux* qui sont appelés à imiter Marie, *patronne et modèle de l'État*¹⁴:

À trois heures de l'après-midi, tous se rendront en esprit sur le calvaire pour y contempler le cœur de Marie, leur tendre Mère, percé d'un glaive de douleur et rappeler l'heureux instant où ils ont été enfantés.

*Marie nous a conçus à Nazareth, mais c'est sur le calvaire, au pied de la croix de Jésus expirant, qu'elle nous a enfantés. C'est le motif qui doit engager tous les enfants de cette divine Mère à cette réunion de cœur et d'esprit sur le calvaire à trois heures... Tous termineront leur station par un Ave Maria. Tous, à cette heure, suspendront ou interrompront ce qu'ils feront, s'ils le peuvent sans inconvénient. Ceux qui seraient seuls se mettront à genoux. Le Vendredi saint, ils prendront des précautions pour être seuls en prière, et réunis en plus grand nombre possible...*¹⁵.

Cet extrait nous livre les premières réglementations de la Prière de trois heures. On y parle d'une station: un arrêt dans les occupations, un geste de prière qui est celui du Carmel - se mettre à genoux, si l'on est seul - et enfin



Tombeau de Mère Adèle à Sainte-Foy, Agen

une prière: l'Ave Maria traditionnel à cette occasion. Le Vendredi saint sera un jour privilégié pour cette dévotion.

Tous ces éléments vont être assumés dans les textes réglementaires des instituts religieux marianistes.

¹² Ecrits Marials, II, n° 383.

¹³ Documents du P. Chaminade sur l'Etat, édition polycopiée, Fribourg, 1960, p. 30.

¹⁴ Voir un texte analogue mais très résumé dans: Notes sur l'Institut, citées dans Ecrits Marials, II, 341 et note 2.

¹⁵ Citation dans Ecrits Marials, II, n° 372. Pour lire le texte complet : Documents du P. Chaminade sur l'Etat, o.c., pp. 16-18; le même texte mais amputé d'un paragraphe: E.F. III. n° 227, pp. 290-293.

¹⁶ Ce texte n'est encore pas édité. La citation se lit au début, dans le Règlement des jours.

¹⁷ Lettres... Trenquelléon, n° 261, du 28.12.1814, à Agathe Diché.

¹⁸ Ibid., n° 346, du 4.01.1820.

¹⁹ Citation dans Ecrits Marials, II, n° 372. Pour lire le texte complet : Documents du P. Chaminade sur l'Etat, o.c., pp. 16-18; le même texte mais amputé d'un paragraphe: E.F. III. n° 227, pp. 290-293.

Textes des instituts religieux: la tradition s'enracine

Chez les Filles de Marie, à cette époque, la Prière de trois heures ne figurera pas dans les constitutions mais seulement dans des textes secondaires fixant l'emploi du temps. Ainsi dans le *Règlement général des Filles de Marie* (1815):

*NOTA - À trois heures, se transporter en esprit sur le calvaire sans autre interruption de travail; le vendredi, à la même heure, se mettre à genoux dans les mêmes vues. Ce petit exercice se fait tous les jours au son de la cloche*¹⁶.

Désormais on est au couvent et, comme au Carmel, il y aura un tintement de cloche.

Rien d'étonnant que pour Adèle de Trenquelléon, devenue en religion Mère Marie de la Conception, ce rendez-vous au calvaire ait eu une profonde signification. Depuis l'âge de 15 ans, il lui est familier. À partir de 1809, le Père Chaminade lui avait appris à y contempler Marie. On retrouve même, sous la plume d'Adèle, au temps des premiers textes sur l'État, les expressions chaminadiennes : *Oui, chère amie, c'est par la croix qu'il /Jésus crucifié! les rend /ses favoris! plus conformes à lui, qu'il les distingue. Pouvons-nous donc prétendre à une autre distinction, nous, les enfants d'une Mère, transpercée d'un glaive de douleur?*¹⁷

Autre fait intéressant: la fondatrice correspond depuis six mois avec Émilie de Rodat, fondatrice, elle aussi, d'un institut religieux: *J'ai un grand désir que votre institut et le nôtre ne fassent qu'un!*¹⁸ Et dans la lettre suivante, elle continue à traiter de ce projet d'union. En post-scriptum, elle note: *Je vous propose de vous unir à nous chaque jour, à trois heures. Nous avons un rendez-vous spirituel sur le calvaire, sans quitter nos occupations. Ce rendez-vous s'annonce au son de la cloche. Trouvez-vous y aussi, ma chère sœur, notre congrégation y est aussi.*¹⁹ Voilà que ce rendez-vous au calvaire devient témoignage concret de rencontre spirituelle, expression d'un désir d'union, prière commune entre deux congrégations religieuses en voie d'union.

Dans la Société de Marie, le premier texte semble bien être celui du *Règlement des religieux de Marie* (1819) où l'on peut lire:

*4°. Tous les jours, à trois heures après-midi, on fera la petite oraison jaculatoire; on se tiendra debout à l'endroit même où l'on se trouvera; le vendredi seulement on se mettra à genoux.*²⁰

Dans les *Constitutions de la Société de Marie* de 1829 et de 1839, on peut lire un texte quasi identique:

*120. À trois heures après-midi un tintement de cloche avertit tous les religieux de se recueillir quelques instants pour se transporter en esprit au pied de la croix et y renouveler avec ferveur leur dévouement à Jésus et à Marie, en mémoire de cette heure de salut où Jésus mourant nous donna pour fils à sa Mère.*²¹

Avec de légères retouches, ce texte du fondateur a été retranscrit dans toutes les éditions successives des constitutions de la Société de Marie jusqu'en 1967.

Dernier texte: celui du *Règlement général* donné au noviciat de Saint-Laurent, à Bordeaux, en 1841. Il constitue une belle synthèse du sens de la Prière de trois heures. Pour la première fois, saint Jean y est évoqué:

*À trois heures, la cloche de l'établissement annonce l'oraison du calvaire. C'est le signal du rendez-vous que tous les religieux de Marie se sont donné au pied de la croix auprès de la Sainte Vierge et de saint Jean. Dans l'esprit de foi avec lequel nous nous transportons tous en esprit sur le calvaire, il nous semble voir le grand sacrifice de l'Homme-Dieu; l'auguste Marie dans la désolation et saint Jean, le disciple bien aimé, dans l'extase de la douleur et de l'amour. Chacun de nous croit même entendre le divin Maître rappelant à sa Mère qui ne l'oublie point que nous sommes ses enfants. «Mère, voilà votre fils». Cet exercice a lieu debout, les jours ordinaires; à genoux les vendredis; le Vendredi saint, il a lieu à la chapelle; il dure quelques minutes.*²²

Désormais la tradition est fortement établie dans les instituts religieux fondés par le Père Chaminade. Il nous reste à voir comment elle est arrivée jusqu'à nous.



Bordeaux: chambre du bienheureux G.-Joseph Chaminade

²⁰ Ecrits Marials, II, n° 566, 4°; E.F.II.. n° 805, p. 385.

²¹ Ibid. n° 584 qui donne en parallèle et le texte de 1829 et celui de 1839.

²² Ibid. n° 631; pour le texte complet du Règlement, voir: G.- Joseph Chaminade, Ecrits de Direction, Fribourg, 1954, n° 241-301.

La Prière de trois heures, de 1850 à nos jours

Après la mort du Père Chaminade, en 1850, l'histoire de la Prière de trois heures est surtout celle de sa formulation et de son extension aux élèves de nos écoles.

Les formules de la Prière de trois heures

Primitivement le rendez-vous spirituel au calvaire ne semblait avoir utilisé d'autre formule que l'Ave Maria; le reste était de l'ordre du recueillement et de la prière personnelle.

Une première formule ancienne est donnée par le Formulaire des prières vocales à l'usage de la Société de Marie²³, où elle est intitulée **Prière de trois heures**.

Mon Dieu, je me transporte en esprit
sur la montagne du Calvaire
pour vous voir rendre le dernier soupir,
et vous demander pardon de mes péchés
qui sont la cause de votre mort. (2 minutes).

Acte de contrition:

Mon Dieu, je me repens de tout mon cœur de tous les péchés que
j'ai commis contre votre adorable majesté; je les déteste tous,
parce que vous êtes bon et que le péché vous déplaît;
je fais un ferme propos de n'y plus retomber, moyennant votre
sainte grâce, et de satisfaire à votre justice.

²³ Bordeaux, chez
Gounouilhou. 1856, p. 161.

Puis on ajoute:

Je vous remercie, ô mon divin Jésus,
de ce qu'il vous a plu de me donner
la très sainte Vierge pour mère;
faites-moi la grâce d'imiter ses vertus.
Et vous, Vierge sainte, ma bonne mère,
prenez-moi sous votre très sainte protection,
et obtenez-moi celle de votre cher Fils Jésus.
Ave Maria, etc.
Que le Père, le Fils et le Saint-Esprit, etc.

Cette formule veut exprimer ce qui était indiqué dans le texte du Règlement général de 1841: la contemplation du sacrifice du Sauveur et le rappel que Jésus nous a donné sa mère et que nous sommes ses fils.

Avec le nouveau *Formulaire*, révisé par les soins du Bon Père Simler, une nouvelle formule de la **Prière de trois heures** est offerte à toute la Société de Marie. En voici le texte:

P. Mon Dieu,
nous nous transportons en esprit
sur la montagne du calvaire
pour vous demander pardon de nos péchés
qui sont la cause de votre mort.
Nous vous remercions, ô divin Jésus,
d'avoir pensé à nous en ce moment solennel,
et de nous avoir donné pour fils
à votre propre Mère. Vierge sainte,
montrez-vous notre mère en nous
prenant sous votre maternelle protection.
Et vous, saint Jean,
soyez notre patron et notre modèle,
en nous obtenant la grâce d'imiter
votre piété filiale envers Marie, notre mère.

²⁴ Formulaire des prière vocales en usage dans la Société de Marie, Paris, V. Goupy et Jourdan, 1885, pp. 84-85.

²⁵ Circulaire n° 35, du 21.10.1885. p. 6.1885, pp. 84-85.

- C. Ainsi soit-il.
- P. Que le Père, etc.
- P. Au nom du Père, etc.

Quelques précisions accompagnent cette nouvelle formule:

Cette prière se dit à genoux le vendredi, et debout les autres jours.

Si les circonstances ne permettent pas au maître de faire cette prière à trois heures, il se contentera d'une pieuse intention et il suppléera, quand il sera libre, par une petite visite *à la chapelle dans laquelle il récitera cette prière.*²⁴

Pourquoi ce changement de formule?

Le Bon Père Simler s'en explique lui-même dans la circulaire où il présente et commente le nouveau *Formulaire*:

Dans la nouvelle rédaction, la prière dite de trois heures est abrégée de manière à dépasser à peine l'étendue de certaines oraisons jaculatoires; il sera ainsi plus facile de la réciter sans une interruption notable du travail...

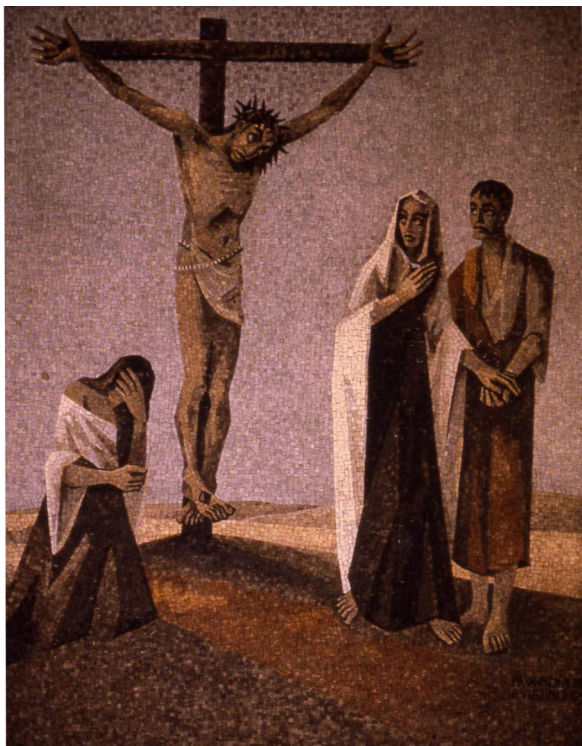
Plusieurs religieux ont regretté de ne trouver dans le Formulaire aucune invocation à l'apôtre saint Jean. Nous avons répondu à leurs vœux, et même aux vœux intimes de tous les religieux, en rappelant, avec les noms de Jésus et de Marie, celui de saint Jean, le disciple bien-aimé qui suivit son Maître et resta avec lui sous la croix, le fils le plus distingué parmi les enfants de Marie, l'apôtre du cœur de Jésus, de la sainte Eucharistie, de la Passion et de la charité, et, à tous ces titres, notre patron et notre modèle.

*Cette Prière de trois heures est une dévotion caractéristique de la Société de Marie; c'est pourquoi elle doit nous être chère. Il suffit de rappeler que le tintement de la cloche fait partie de cette dévotion (Constitutions, art. 83) pour qu'on ne néglige pas de donner, dans chaque maison, ce pieux signal.*²⁵

Désormais l'heure précise n'est plus contraignante. La prière est dite par le président (P) et la communauté (C) y répond. Très vite enfin, la formule de 1885 subit les retouches qui ont donné notre formule actuelle.

L'extension de la Prière de trois heures aux élèves marianistes

Cet aperçu historique serait incomplet sans la mention des efforts poursuivis depuis 1857 pour associer nos élèves à cette dévotion, pour la répandre autour de nous.



Une première indication explicite est donnée dans le *Manuel de pédagogie chrétienne à l'usage des frères instituteurs de la Société de Marie*.²⁶ On y lit sous le titre **De la prière**

À trois heures, un tintement de cloche rappelle aux maîtres et aux élèves l'heure de salut où Jésus mourant nous donna pour fils à sa mère; et, dans toutes les classes, on récite à haute voix la prière indiquée au Formulaire de la Société de Marie.

Cette prescription ne semble pas avoir eu toute son efficacité. Une note manuscrite, insérée dans l'édition de 1869 des *Constitutions de la Société de Marie*, en vue d'une révision ultérieure, propose: *Il serait bon d'établir cet usage même parmi les élèves*.²⁷

Au début du XX^e siècle, cette préoccupation est reprise par le chapitre général de 1920 qui donne son accord pour que la Prière de trois heures soit récitée dans les classes partout où cette pratique est possible.

Enfin, le chapitre de 1928 revient sur le sujet pour renouveler la recommandation de 1920 et pour suggérer aux administrations provinciales de faire imprimer la Prière de trois heures sur le verso d'une image et que celle-ci soit répandue dans les classes et dans les autres milieux que nous atteignons.

Et voilà la Prière de trois heures à la disposition de qui veut la prier. Elle est devenue un bien public, une formule utilisable par tous, alors que, primitivement, chez le fondateur, trois heures était l'heure du rendez-vous spirituel des personnes engagées par une consécration plus spéciale.

L'histoire a donc banalisé et réduit à une formule de prière ce qui était un temps fort de renouvellement et de communion au Christ en croix, à Marie et à Jean, si proches du Sauveur à cette Heure de salut.

Un certain virage vers un retour aux origines se dessine dans le texte des *Constitutions de la Société de Marie* de 1967, qui abandonne la formulation ancienne et présente la Prière de trois heures comme *le rendez-vous spirituel de tous les marianistes et des membres de la Famille de Marie* (art. 95).

Quant aux constitutions de 1983, elles ne contiennent qu'une simple mention à la *Prière de trois heures, rassemblement spirituel de tous les marianistes*. (4.7).

²⁶ Seconde Partie: Méthode d'enseignement, Bordeaux, Lafargue, 1857, p. 77.

²⁷ Edition conservée au Centre Chaminade de Bordeaux, 4, rue de Lalande.

La formule actuelle

En 1985, soucieux à la fois de rénovation et de conformité avec l'histoire, les religieux marianistes de la chapelle de la Madeleine ont soumis à tous les marianistes - religieuses, religieux, laïques – une double proposition:

4.1 D'abord, de redonner au «rendez-vous» de trois heures son sens de communion - à la fois avec **Marie**, si unie à Jésus, notre Sauveur en croix, et entre tous les membres de la **Famille marianiste**, qui sont ensemble engagés plus spécialement à «assister» Marie dans sa mission maternelle, reçue de son Fils. Concrètement, une telle démarche nous demande un moment de recueillement silencieux pour ranimer la ferveur et nous ouvrir à tous les marianistes à travers le monde.

4.2 L'autre proposition, c'est une formule renouvelée de la prière, qui exprime la richesse de cette démarche et qui prenne en compte les études récentes sur les récits du calvaire.

La formule acceptée est celle que nous publions sur le dos de cette publication.

Bref commentaire

Cette formule de la Prière de trois heures a été effectivement adoptée par la Famille marianiste francophone, avec une seule retouche: dans l'invocation à saint Jean, on a ajouté à «obtiens-nous la grâce d'accueillir» la formule «comme toi».

Voici donc quelques éléments de commentaire de cette nouvelle formulation de la prière:

EN DÉSIGNANT Marie et Jean par les expressions *ta Mère, le disciple*, on est plus fidèle au texte de l'Évangile de Jean, 19, 25-27, où les personnes sont présentées sous l'angle de leur relation à Jésus crucifié.

CETTE HEURE DE SALUT: l'expression est du Père Chaminade. Par ailleurs, le thème de l'Heure est important dans l'Évangile de Jean: c'est l'Heure de Jésus mais aussi, selon des études récentes, l'Heure de la Femme.

NOUS AVOIR DONNÉ MARIE POUR MÈRE: cette formule est ancienne. Elle a l'avantage de pouvoir être dite par tous, hommes et femmes.

TA PROTECTION: ce mot est très chaminadien; pour le fondateur, il a rapport à la mission maternelle de Marie envers nous. La protection de Marie est source de notre confiance en elle, de notre courage à son service.

DOCILES À L'ACTION DE L'ESPRIT SAINT: un autre aspect de la mission de Marie consiste à nous former à la ressemblance de son Fils en nous rendant dociles, comme elle le fut, à l'action divine de l'Esprit de la Pentecôte.

ACCUEILLIR MARIE DANS NOTRE VIE: comme Jean l'a accueillie dans sa vie de disciple de Jésus, dans sa foi, parmi ses biens les plus précieux. Marie nous est donnée par notre Sauveur: «voici ta Mère»; avec Jean, nous la recevons comme un «don de Dieu», notre don de Dieu.

L'ASSISTER: ce verbe rappelle notre «alliance avec Marie». *Nous nous sommes engagés envers Marie ... à l'aimer, à la respecter, à lui obéir, à l'assister. Oh! surtout nous nous sommes engagés à ce dernier effet de l'amour filial: l'assistance, la bienveillance active.* ²⁸

QUE LE PÈRE ET LE FILS... Cette doxologie chaminadienne a conclu toutes les formules successives de la Prière de trois heures. Qu'elle continue à le faire, car tout est pour la gloire de la très sainte Trinité.

La Trinité sera certainement glorifiée si tous les membres de la Famille marianiste sont chaque jour au rendez-vous spirituel sur le calvaire pour renouveler avec ferveur leur dévouement à Marie. Qu'au cœur de chaque journée, ils puisent dans ce moment de prière, dans ce regard d'amour sur le Christ Rédempteur, un supplément de générosité pour un meilleur service d'Église. *Maria Duce!*

10 janvier 1985, 157^e anniversaire de la mort bienheureuse de la Mère Adèle de Trenquelléon

²⁶ Retraite de 1819 à la S.M.,
12^e Méditation, dans: Ecrits
Marials, II, n° 752.



ZUM 3 UHR - GEBET

La PRIÈRE DE TROIS HEURES

*Seigneur Jésus,
nous voici réunis
au pied de la Croix avec
ta Mère et
le disciple que tu aimais.*

*Nous te demandons
pardon pour nos péchés
qui sont la cause de ta mort.*

*Nous te remercions
d'avoir pensé à nous
en cette Heure de salut
et de nous avoir donné
Marie pour Mère.*



*Vierge sainte,
prends-nous sous ta protection
et rends-nous dociles à l'action de l'Esprit-Saint.*

*Saint Jean, obtiens-nous la grâce d'accueillir comme toi
Marie dans notre vie et de l'assister dans sa mission.*

Amen!

*Que le Père et le Fils et le Saint Esprit
soient glorifiés en tous lieux
par l'Immaculée Vierge Marie!*